

—Le baron de Lascars.

Un nuage sombre passa sur le visage du marquis.

—Ah! murmura-t-il, le malheureux s'est suicidé!... Cela m'étonne peu... il devait finir ainsi. Que Dieu soit miséricordieux pour sa vie et lui pardonne sa mort!

—Tu connaissais M. de Lascars? s'écria la duchesse.

—Je le connais trop! C'était un de ces hommes qui déshonorent un beau nom resté sans tache jusqu'à eux. Mais il n'est plus... il s'est fait justice... Je ne commettrai pas la lâcheté d'insulter sa mémoire.

—Et sa femme? demanda madame de Randan, connaissais-tu sa femme.

—Non... J'ignorais même que le baron fût marié. Depuis deux ou trois ans, grâce au ciel, je n'ai pas entendu parler de lui.

—Tu le verras dans un instant. Elle est très-jeune et belle comme les anges, malgré tout ce qu'elle a souffert. Je l'aime déjà, la pauvre enfant, plus que je ne saurais le dire.

—Cette tendresse est-elle bien réfléchie? murmura le marquis. Tu n'as pas l'habitude, ce me semble, de donner ton cœur aussi vite.

—J'en conviens, répondit la duchesse. Cette affection vive et spontanée s'est emparée de moi tout d'un coup, mais tu me comprendras en voyant madame de Lascars, et, comme moi, tu la trouveras irrésistible.

—Qu'as-tu fait déjà pour elle, et que comptes-tu faire encore?

La duchesse raconta rapidement à Tancrede ce qu'elle avait appris par la bouche de Gretchen; elle ajouta les détails de son entrevue avec Pauline et ses projets pour l'avenir.

En écoutant sa sœur le marquis devenait soucieux.

—Qu'as-tu donc? lui demanda madame de Randan quand elle eut achevé. Je lis sur ton visage une préoccupation sérieuse... Est-ce que tu n'appréhendes pas ma conduite?...

—Ma chère Jane, répondit Tancrede, tu veux bien, n'est-ce pas, que je te réponde avec ma franchise habituelle?

—Certes, je le veux!... s'écria la duchesse, mais parle vite, je t'en prie, car me voici déjà très-inquiète.

—Tu consens à me reconnaître quelque prudence, reprit le marquis, et tu m'accordes droit de conseil. Je vais donc exprimer nettement ma pensée tout entière. Je crains, chère sœur, que tu ne te sois laissée entraîner plus loin qu'il ne fallait par l'angélique bonté de ton âme. Je crains que tu n'aies cédé trop facilement et trop vite à un entraînement irrésistible.

—Comment? pourquoi? murmura madame de Randan.

—Je ne suis point de ceux qui voient partout le mal, poursuivit Tancrede, la méfiance n'est pas dans ma nature, et j'aime à croire à la vertu, mais enfin rien ne nous prouve que ta nouvelle protégée soit vraiment digne de ta tendresse et de ton estime... Son malheur et son dénuement la rendent intéressante, ceci est hors de doute, et j'approuve d'avance tous les bienfaits dont tu la combleras. Viens à son aide, ma sœur, rien de mieux; mais de là à en faire ton amie, ta compagne, il y a loin, il y a un abîme!... Tu ne sais rien du passé de cette jeune femme... Oh! je ne prétends point dire que ce passé soit mauvais, mais enfin, tout ce qui est inconnu laisse une place au soupçon, et l'amie de la duchesse de Randan, pas plus que la femme de César, ne doit être soupçonnée. Réponds-moi, Jane, en toute franchise... Me comprends-tu? Ai-je tort ou raison?

—Tu as raison en apparence et tort en réalité. Tancrede sourit.

—Je consens bien volontiers à me laisser convaincre, dit-il, explique-toi, ma sœur...

—En thèse générale, rien n'est plus vrai que ce que tu viens de dire, continua la duchesse, ce serait plus qu'une légèreté, ce serait une imprudence impardonnable, j'en conviens, de donner brusquement son affection, son estime, sa confiance à une inconnue... mais l'exception confirme la règle, et nous sommes aujourd'hui dans l'exception.

—En quoi?

—En ce que la baronne de Lascars est une

personne exceptionnelle... Il suffit de la voir un instant, il suffit de l'entendre pour la juger. La chasteté, la sincérité, le dévouement, toutes les saintes vertus de la femme illuminent son doux et noble visage.

—Prends garde, chère sœur, interrompit Tancrede, le visage n'est souvent qu'un beau masque, derrière lequel se cache une âme corrompue...

—Celui de madame de Lascars ne saurait être menteur! répliqua vivement la duchesse. Dieu ne nous tromperait pas ainsi par l'œuvre sortie de ses mains! Les yeux de cette femme, si limpides et si purs, laissent lire jusqu'au fond de son cœur, et ce cœur est sans tache, j'en réponds.

Tancrede secoua doucement la tête.

—Comment, tu doutes encore! s'écria madame de Randan.

—Pourquoi ne douterais-je plus? tes paroles ne m'ont prouvé qu'une seule chose, ton enthousiasme toujours croissant pour ta protégée.

—Eh bien, puisqu'il en est ainsi, répliqua la duchesse avec un sourire, je renonce à te vaincre, méchant frère; c'est madame de Lascars elle-même qui s'en chargera, et je suis certaine d'avance que cette tâche impossible pour moi, ne sera rien pour elle.

—Que fera-t-elle donc pour cela? demanda Tancrede d'un air doucement railleur.

—Il lui suffira de se montrer... Son premier regard triomphera de ton incrédulité farouche... Tu t'avoueras vaincu sans combat, et tu me diras: "Ma sœur, j'avais tort... Je me trompais et tu voyais juste..."

—Nous verrons... répondit Tancrede.

En ce moment on frappa légèrement à la porte. La duchesse donna l'ordre d'entrer, le maître Otto Butler parut; il saluait si bas que sa courte personne décrivait un demi-cercle à peu près complet.

—Que voulez-vous? lui demanda madame de Randan.

L'ex-juif déposa sur un meuble qui se trouvait à côté de lui un papier plié et quelques pièces d'or.

—Madame la duchesse, murmura-t-il, voici la note acquittée et le reliquat. Je dois prévenir en outre madame la duchesse que l'appartement voisin du sien est entièrement prêt... Je me suis tout à l'heure présenté chez madame de Lascars et je l'ai priée de vouloir bien agréer mes excuses et l'assurance de mon respect profond. Elle m'a répondu que je ne l'avais point offensée, et, comme j'insistais, elle a ajouté que, si je croyais avoir sur la conscience quelques torts à son égard, elle me les remettait de grand cœur... Voilà la vérité pure, et j'ose espérer que madame la duchesse sera contente de moi.

—C'est bien... dit la duchesse, laissez-nous...

—Otto Butler se courba derechef, et sortit à reculons, afin de ne point tourner un seul instant le dos à ses illustres hôtes.

—Que distu de la réponse de la baronne de Lascars à cet homme? demanda madame de Randan à son frère.

—Cette réponse est parfaite, assurément, répliqua le marquis, mais elle ne change rien à l'état de la question posée entre nous...

—Avant quelques minutes, la question dont tu parles sera tranchée, reprit la duchesse en quittant la chambre. Je vais chercher madame de Lascars, je l'installerai dans son nouveau gîte, et je viendrai te prendre pour te présenter à elle...

Le marquis, resté seul, sentit redoubler son inquiétude.

—Ma sœur, se dit-il, est, en vérité, trop parfaite! Elle pêche par l'excès du bien! Son âme pure et bienveillante croit aveuglément à la vertu et s'efforce de nier l'existence du mensonge et de l'hypocrisie! Pauvre chère sœur, dans sa confiance infinie elle juge les autres d'après elle-même, et je souffre lorsqu'il faut la désabuser comme il le faudra sans doute aujourd'hui, car j'ai grand-peur de la voir se compromettre par une imprudente protection accordée à qui n'en saurait être digne. Malgré moi l'idée de cette baronne de Lascars me préoccupe et me tourmente!... instinctivement, j'ai mauvaise opinion de cette femme!... Quelle jeune fille honnête et pure, en effet, aurait accepté la honte et le malheur de partager la destinée d'un misérable perdu de vices, et dont Paris entier connaissait l'existence criminelle?... Ce

misérable lui-même aurait-il flétri de son amour une candide et vertueuse enfant?... Les démons ne s'unissent point aux anges!... Hélas! j'en suis presque certain, cette femme à qui ma sœur a donné si vite sa tendresse n'est qu'une habile et dangereuse aventurière qui veut exploiter son malheur et spéculer sur ses larmes de commande! Jane livrée à elle seule donnerait tête baissée dans le piège; mais heureusement je suis là!... heureusement je veille!...

XVI

Le monologue de Tancrede fut interrompu par le retour de la duchesse.

—Madame de Lascars est là tout près; dit Jane à son frère, je te conduirai près d'elle aussitôt que tu le voudras.

—Conduis-moi donc à l'instant, chère sœur, répliqua le marquis, j'ai hâte de juger cette inconnue par mes propres yeux... j'ai hâte de la questionner.

—La questionner! s'écria la duchesse, y songes-tu?

—Pourquoi non?

—En vérité, Tancrede, je ne te connais plus! Tu sembles oublier quelle immense infortune vient d'atteindre ma protégée, mon amie! Crois-tu donc le moment bien choisi pour interroger une malheureuse femme, quant le cadavre de l'homme dont elle portait le nom est à peine refroidi?

—N'aurais-je pas le droit, chère sœur, de m'étonner de tes paroles et de les trouver blessantes?... répondit Tancrede d'un ton calme mais plein de fermeté. Tu fais preuve à mon égard d'une complète injustice... Tu méconnaiss étrangement mon caractère... tu sais bien cependant que je ne me suis jamais montré cruel, et j'espérais trouver chez toi une plus grande confiance en mon tact...

Madame de Randan jeta ses deux bras autour du cou de Tancrede et l'embrassa tendrement.

—Pardonne-moi... lui dit-elle, j'ai tort... tout ce que tu feras sera bien fait.

Le marquis rendit à la duchesse son baiser.

—Merci, chère sœur, répondit-il, et maintenant, viens... je suis prêt à te suivre.

Jane et Tancrede quittèrent la pièce où ils se trouvaient et se dirigèrent vers l'appartement voisin du leur, Pauline prévenue par la duchesse qu'elle allait recevoir la visite du marquis d'Hérouville, avait baigné dans des flots d'eau froide son visage altéré par les larmes, et mis en ordre les nattes éparses de sa magnifique chevelure blonde. Ensuite, épuisée de fatigue par les angoisses de la nuit précédente, elle s'était laissée tomber sur un siège et elle se demandait de la meilleure foi du monde si elle était véritablement bien éveillée, tant elle trouvait miraculeuse cette protection inattendue qui lui tombait du ciel à l'heure où tout espoir semblait perdu pour elle. En ce moment la porte s'ouvrit sans bruit... La duchesse et le marquis en franchirent le seuil... Pauline se leva pour aller au devant de ses visiteurs; elle se trouva face à face avec Tancrede.

—Chère madame, dit Jane, voici mon frère, le marquis d'Hérouville; il veut vous assurer lui-même de toute la sympathie qu'il ressent pour vous et de tout l'intérêt qu'il vous porte.

Ces paroles ne furent entendues par personne. A peine Pauline et Tancrede avaient-ils jeté l'un sur l'autre un regard qu'ils s'étaient reconnus. Madame de Lascars crut sentir la terre se dérober sous ses pieds; il lui sembla que son cœur se gonflait jusqu'à l'étouffer, et que son sang s'arrêtait dans ses veines; elle ne prononça pas un mot, elle ne poussa pas un soupir; mais, foudroyée par une émotion toute-puissante, elle chancela comme un beau lis dont la tige est brisée, et elle serait tombée à la renverse sans connaissance, si Tancrede, aussi pâle lui-même qu'un fantôme, ne s'était précipité pour la soutenir et ne l'avait regue dans ses bras pendant quelques secondes, la duchesse resta muette, en proie à une stupeur facile à comprendre... Ses yeux allaient de Pauline évanouie à Tancrede qui ne cherchait pas à dissimuler son agitation, et qui l'aurait d'ailleurs vainement essayé.